



Alouette des champs (photo: Mathias Schäf)

AVINEWS | AOÛT 2016

Davantage de biodiversité !

Un livre de recettes pour plus de biodiversité ! Le nouveau guide pratique de la Station ornithologique et de l'Institut de recherche de l'agriculture biologique FiBL présente aux agriculteurs et agricultrices de nombreux moyens de promouvoir les oiseaux, les papillons, les plantes sauvages et la biodiversité en général dans l'agriculture. Les différents exemples d'exploitations innovantes montrent qu'un engagement écologique en vaut aussi la peine sur le plan économique.

Les ingrédients exposés dans ce livre de recettes sont entre autres les haies, les prairies fleuries, les bandes herbeuses, les jachères fleuries et les vergers hautes tiges. Le livre remporte un grand succès

après des « cuisiniers » : la première édition au tirage de 8000 exemplaires a été épuisée en quelques jours. En promouvant la biodiversité, les agriculteurs et agricultrices veulent maintenant saisir la chance d'exploiter une nouvelle branche de production tout en épaulant la nature et en embellissant la campagne pour le tourisme.

Seule l'Union des paysans suisses gâche (encore) la sauce en continuant (pour le moment) à pousser la production intensive. Son initiative superflue « Sécurité alimentaire » paraît certes séduisante mais elle aboutirait à encore plus de surproduction – un retour en arrière au goût très âpre pour l'écologie. Pourtant, le surplus laitier évince déjà les alouettes et les tairiers des près des campagnes. Et

le purin surfertilise les sols et pollue les eaux. Avec sa lutte pour les privilèges fiscaux des vendeurs de terres cultivables, l'Union des paysans suisses donne même de l'élan à la perte de l'habitat agricole. Elle s'oppose même à une réduction des pesticides dans l'agriculture, pourtant urgemment nécessaire.

Avec le guide pratique, les agriculteurs et agricultrices modernes prennent la biodiversité eux-mêmes en main. Entrepreneurs responsables, ils introduisent avec succès leurs produits sur le marché sous les marques Terra Suisse, IP-Suisse et Bio Suisse. Ils promeuvent ainsi activement la biodiversité et en même temps notre base existentielle à tous et à toutes.

Matthias Kestenholz



2^{ème} édition disponible dès septembre : le guide pratique pour la promotion de la biodiversité dans les exploitations agricoles.

www.vogelwarte.ch/boutique
www.shop.fibl.org



vogelwarte.ch

Torcol fourmilier: conservation sans hautes-tiges ?



Le torcol est un nicheur en cavité. Ici, l'adulte ramène à ses jeunes une bouchée d'œufs de fourmis (photo prise avec déclencheur à distance: Oliver Richter).

Un projet de la Station ornithologique suisse, de BirdLife Suisse et de partenaires locaux prend le torcol fourmilier sous son aile. Cet oiseau indigène rare et potentiellement menacé dépend d'habitats comprenant fourmis et cavités en suffisance.

Quin-quin-quin-quin entend-on résonner dans le vignoble, quelque part sur la Côte vaudoise. On n'aperçoit pourtant pas le chanteur, bien camouflé: un torcol fourmilier. A cette heure matinale, une collaboratrice du projet de conservation ayant cours dans la

région lémanique est déjà en route. Elle suit le déroulement de la nidification et contrôle les nichoirs. Depuis dix ans, de nombreux ornithologues de toute la Suisse s'engagent sans compter pour ce sympathique oiseau, dans 15 projets.

Le torcol fourmilier est difficile à apercevoir, dans son plumage cryptique, et de plus il se tient volontiers dans les buissons, ou bien caché au sol. Dès la mi-mars, lorsque les oiseaux reviennent de leurs quartiers d'hiver, son chant perçant le trahit. Il occupe une place particulière parmi les pics, lui qui

est migrateur, hautement spécialisé sur les fourmis, qui ne fore pas lui-même sa cavité et n'utilise pas sa queue comme appui pour grimper. Contrairement à la plupart des autres espèces de pics, le torcol a enregistré un fort déclin dans les dernières décennies. L'espèce figure ainsi comme potentiellement menacée dans la Liste Rouge des oiseaux nicheurs de Suisse et est une espèce prioritaire pour la conservation. La Station ornithologique estime l'effectif nicheur actuel en Suisse à 2000 à 3000 couples.

Le torcol fourmilier fait preuve d'une grande flexibilité dans le choix de son habitat. Deux facteurs sont cependant décisifs: il a besoin de cavités pour nicher ainsi que de fourmis en quantité suffisante, et accessibles. En Suisse, il trouve ces conditions dans des milieux très variés. Le torcol occupe les cultures d'arbres fruitiers à basses tiges en Valais, les vignobles en Suisse occidentale et dans la vallée du Rhin, les forêts claires de mélèzes en Engadine, et les villages et leurs environs au Tessin. Il se sent à l'aise des basses altitudes du Plateau jusqu'à 1800m. Les changements apparus au cours des dernières décennies dans le choix de son habitat sont intéressants. Avant son net recul en Suisse dès les années septante,

on considérait le torcol comme un hôte typique des vergers à haute tige. En parallèle, il occupait aussi les villes, qui étaient caractérisées jusque dans les années soixante par des zones vertes et des jardins à la structure diversifiée. La disparition des vastes paysages de vergers exploités traditionnellement et l'intensification de l'exploitation de la surface au pied des arbres sont bel et bien en grande partie responsables de son déclin. La culture d'arbres fruitiers à basse tige et celle de la vigne, milieux aujourd'hui prisés de ce pic, sont en constante augmentation depuis 20 ans. Le changement d'habitat du torcol reflète donc aussi la transformation du paysage. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Valais, en Suisse occidentale, au Tessin et dans une partie des Grisons que l'espèce montre une large répartition et des populations importantes. Dans le reste du pays, le torcol ne niche plus qu'en densité très faible ou en couple isolé.

Pour élaborer des mesures de conservation, on doit d'abord acquérir des connaissances détaillées sur les exigences écologiques de l'espèce. C'est pourquoi la Station ornithologique et l'Université de Berne ont lancé en 2002 un projet de recherche commun dans la plaine du Rhône valaisanne. Les partenaires y ont installé 700 nichoirs pour la huppe fasciée, qui se sont rapidement vu occupés aussi par le torcol; une situation de départ optimale pour étudier l'utilisation de l'habitat et la dynamique des populations de cette espèce. Le torcol se nourrit presque exclusivement de petites fourmis des milieux ouverts, qu'il capture dans et sur leurs nids. Il n'a pas de préférence quant à l'espèce, mais la densité et l'accessibilité des fourmis sont déterminantes. Le torcol sautille au sol à la recherche de ses proies, ce qui suppose une végétation peu dense ou éparse. Les recherches valaisannes montrent que les torcols privilégient les habitats présentant une grande surface de terre nue et qu'ils cherchent leur nourriture aux endroits qui offrent entre 30 et 70 % de terre nue accessible. Le recul constant des prairies et pâturages secs et l'intensification de l'exploitation des surfaces herbagères ont conduit à une



Autrefois, le torcol était souvent observé dans les vergers à haute tige de vaste étendue, comme ici dans le canton de Schaffhouse. De nos jours, il trouve trop peu de proies dans la végétation dense au pied des arbres (photo: Markus Jenny).



Les régions de vigne comportant des zones de terre nue offrent de bonnes conditions d'alimentation au torcol. La pose de nichoirs aux alentours permet d'augmenter le nombre de cavités de nidification à un niveau suffisant (photo : Michael Lanz).



Niché réussie avec sept poussins, dans un nichoir du projet de conservation du lac de Biemme. Ils pourraient bientôt se sentir un peu à l'étroit (photo : Hans Rudolf Pauli).

diminution drastique du nombre et de la disponibilité de ses proies principales.

Encouragés par les expériences positives du Valais, des ornithologues ont lancé après 2004 plusieurs projets de conservation en Suisse. Des associations BirdLife cantonales, des cercles ornithologiques locaux, des cantons et des privés ont commencé à favoriser le torcol, en particulier en Suisse occidentale, de Genève jusqu'au lac de Biemme, mais aussi en Suisse orientale (Bündner Herrschaft, Sarganserland). Le canton de Vaud et l'ornithologue Bernard Genton ont réalisé un travail de pionnier dans la région de La Côte entre Nyon et Morges. On n'y comptait plus que deux à trois couples nicheurs et quelques chanteurs isolés depuis des années. Dès 2004, l'équipe constituée autour du projet a posé 200 nichoirs dans cette région fortement marquée par la viticulture. Les trois à cinq nichoirs installés par site ont significativement étoffé l'offre en cavités dans les vignes et en bordure des villages. La concurrence avec d'autres espèces pour les sites de nidification a ainsi baissé. Les vignes présentant une végétation clairsemée ou des zones de terre nue offrent des habitats appropriés pour se nourrir. Les torcols ont vite adopté les nouveaux nichoirs à disposition : le nombre de couples nicheurs dans les nichoirs n'a cessé d'augmenter. En 2014, on a compté 55

nichées, et 360 poussins ont été bagués.

L'évolution positive constatée dans les différents projets montre qu'on peut aisément favoriser le torcol par des mesures ciblées. Renforcer l'offre en cavités de nidification au moyen de nichoirs à proximité de lieux comprenant fourmis en quantité, végétation éparsée et zones de terre nue est décisif. Dans presque toutes les régions accueillant un projet de conservation, le nombre de nichées a constamment augmenté, ce qui contraste avec la tendance suisse des dernières années. Celle-ci est de nouveau à la baisse, comme dans tous les autres pays d'Europe, malgré un léger rétablissement en 2011 et 2012. La répar-

tition du torcol fourmilier reste, comme avant, ponctuelle, particulièrement en Suisse allemande. C'est la raison pour laquelle BirdLife Suisse et la Station ornithologique ont initié un nouveau projet de conservation dans les cantons de Berne, Soleure et Argovie. Son objectif est d'étendre l'aire de répartition de l'espèce depuis ses zones de présence dans la région du lac de Biemme en direction de l'Est, le long du pied sud du Jura. Les premières régions ont été évaluées et cartographiées cette année, en collaboration avec les associations BirdLife cantonales et les sections locales. Des nichoirs seront posés en automne dans les sites appropriés. Par la suite, carto-

graphies des territoires et contrôles

des nichoirs seront effectués au printemps dans le cadre d'un suivi. Le Plateau, le Jura, les Préalpes et le Tessin possèdent d'autres régions de vigne qui présentent localement un potentiel pour le torcol. On pourrait lancer des projets de conservation dans les forêts claires, les sites séchards, et les zones construites à structure diversifiée de ces régions. D'autres espèces menacées, comme le rouge-queue à front blanc et la huppe fasciée, tirent également bénéfice des mesures pour conserver le torcol. Il se peut que les efforts en sa faveur aident à redresser les populations d'autres espèces d'oiseaux également.

Michael Lanz



Végétation clairsemée et zones de terre nue sont optimales pour le torcol car les fourmis – ses proies favorites – y sont facilement accessibles (photo : Oliver Richter).



Le bruant fou s'est un peu étendu, surtout le long de la bordure nord des Alpes et dans les Grisons (photo : Mathias Schäff).

Fin du travail de terrain pour l'atlas

La quatrième et dernière saison atlas a été marquée par des conditions météorologiques plutôt déplorable qui ont compliqué la planification du travail de terrain. Les recensements ont cependant pu être menés dans les carrés kilométriques qui restaient à cartographier. De même, la recherche d'espèces dans les carrés atlas a permis de combler de nombreuses lacunes. Globalement, l'état des travaux est très réjouissant.

Durant cette quatrième et dernière saison atlas, la météo a une fois encore évolué dans tous les registres : après un hiver très doux – la température moyenne du seul mois de février a dépassé celle des années 1981–2010 de plus de 2,3 degrés – on a vu un retour de balancier au mois de mars, trop frais. Avril est resté dans la moyenne côté températures, malgré des retours de froid marqués qui en ont, par contre, fait un mois trop humide. Le troisième mois du printemps a, à son tour, été trop frais et extrêmement humide. A certains endroits, c'est même le mois de mai le plus arrosé depuis le début des mesures au 19^{ème} siècle. Le 23 mai, la limite de la neige est redescendue à 900 m

par endroits, et 20 à 30 cm de neige fraîche sont tombés en altitude. Grisaille et pluie ont marqué le mois de juin. Dans quelques stations de mesure, il est le mois de juin le plus humide depuis le début des enregistrements. Crues ou débordements ont touché de nombreux lacs et rivières. Les températures n'ont été estivales que pendant quelques jours dans la deuxième moitié du mois. Ces conditions ont défié non seulement les oiseaux nicheurs mais également les recenseuses et recenseurs. Il a plu durant de nombreux week-ends, de sorte que beaucoup de sorties ont du être reportées à des jours de semaine. Pour ce que nous pouvons en juger, tous les carrés kilométriques (1 × 1 km) qui restaient à cartographier ont cependant pu être recensés. Ils étaient au nombre de 536 cette année, sur un total de 3120 (17,2 pour cent). Les 310 carrés du monitoring des oiseaux nicheurs répandus (MoNiR) et du monitoring biodiversité suisse (MBD) sont inclus dans ce décompte.

Encore des surprises pour la dernière année

Il n'y a pas de nouvelle espèce nicheuse à signaler cette année. Mais

quelques surprises sont à relever. La marouette de Baillon est un nicheur extrêmement rare et un migrateur rare en Suisse. Jusque là, elle n'avait jamais été retenue pour l'atlas. Le 24 mai, un mâle de cette espèce a été observé dans la réserve de Gwatt, au bord du lac de Thoune, preuve photographique à l'appui. Malgré les contrôles ultérieurs, aucune observation n'a plus été faite ensuite. La première nidification de la mouette mélanocéphale au lac de Greifen constitue un autre événement totalement inattendu. La colonisation d'un toit plat par la sterne pierregarin à Horgen, au bord du lac de Zurich, a été couronnée de succès cette année également, pour la deuxième saison : 15 couples y ont élevé leurs jeunes. L'espèce a également colonisé la plateforme installée l'an passé à Préverenges, sur la rive nord du Léman. Au moins 30 couples y ont niché.

En mars, les épicéas ont produit une grande quantité de graines sur une partie du Plateau et du Jura. Becs-croisés des sapins et tarins des aulnes ont en conséquence été observés en de nombreux endroits. On sait maintenant que ces deux espèces nichent à des altitudes in-

férieures avant tout lors des années de fructification moyenne à massive des épicéas. On a pu confirmer encore à temps la présence du bec-croisé des sapins dans de nombreux carrés atlas (10 × 10 km) de Suisse allemande dans lesquels il nichait dans la période 1993–1996. La présence de cette espèce est maintenant confirmée presque partout également dans le nord et l'est de la Suisse. De même, plusieurs preuves de nidification du tarin des aulnes émanent du Plateau.

Etat des travaux réjouissant

Les gallinacés, de nombreux oiseaux montagnards et d'autres espèces tardives comme la pie-grièche écorcheur peuvent encore être annoncés jusqu'à fin août pour l'atlas. Cependant, nul besoin d'attendre la fin de la saison de terrain pour affirmer que l'état des travaux est très réjouissant dans tous les carrés atlas. La couverture des régions périphériques et des régions de montagne est également bonne partout.

La dernière saison atlas a une fois encore permis de récolter de nombreuses données, pour les espèces difficiles ou nocturnes en particulier. Sont concernés par

exemple la bondrée apivore, l'autour des palombes, la gélinotte des bois, la chouette de Tengmalm, la chevêchette d'Europe, le hibou moyen-duc, le martinet à ventre blanc et le tichodrome échelette. La nécessité de quatre ans de travaux se confirme pour obtenir suffisamment d'informations sur la répartition de ces espèces. Début mai, nous avons publié un appel demandant leur aide aux agricultrices et agriculteurs concernant l'effraie des clochers. Suite à cet appel, nous avons reçu quantité d'annonces de présence de l'effraie sur des exploitations. Rien que sur cette base, nous avons pu classer comme occupés pas moins de cinq carrés atlas; apparemment l'effraie a échappé aux yeux et aux oreilles affûtés des observateurs et observatrices pendant les trois années précédentes. La présence de l'espèce est désormais prouvée dans 122 carrés atlas, contre 112 jusqu'en 2015. En 1993–1996, 172 carrés atlas étaient encore occupés. Toutefois, les conditions qui ont régné sur les quatre années atlas de cette époque étaient bonnes à très bonnes, avec des hivers doux et une bonne reproduction. Les derniers hivers rigoureux, en 2012/13 et 2013/14, ont par contre certainement porté une rude atteinte aux effectifs. L'effraie des clochers a par conséquent disparu surtout à la limite de son aire de répartition, où les conditions ne sont de toute façon jamais les meilleures.

Pour que les observations soient prises en compte pour l'atlas, il faut les saisir jusqu'au 31 octobre 2016 sur ornitho.ch. Seules des preuves de nidification obtenues tardivement ou un soupçon de nidification fondé seront encore pris en considération jusqu'à fin décembre 2016 pour l'atlas. Cela nous permet de continuer à assurer un contrôle et un traitement rapides des données. Nous souhaitons

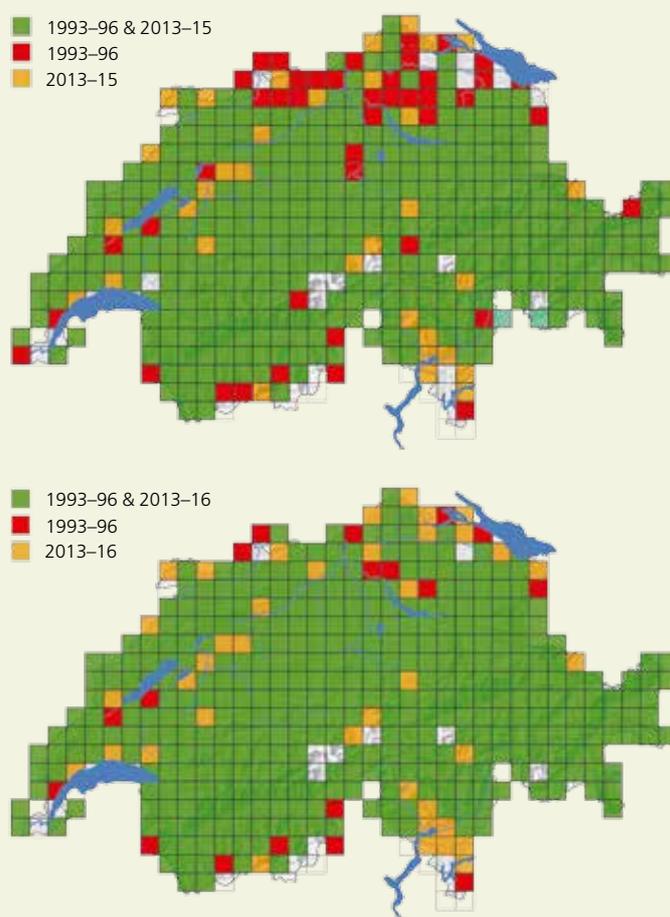
avoir réalisé l'ensemble des cartes et des graphiques de l'atlas d'ici le printemps 2017, pour pouvoir ensuite commencer à rédiger les textes. Puis ils devront être contrôlés et traduits afin que l'atlas des oiseaux nicheurs 2013–2016 puisse enfin paraître sous forme de livre en octobre 2018.

Nous remercions ici pour leur extraordinaire soutien les nombreuses personnes qui y ont collaboré. Durant quatre ans, vous avez placé l'atlas dans vos priorités, mettant ce faisant la compréhension de votre famille, de vos amis ou de votre employeur à rude épreuve. Plus de 3600 observatrices et observateurs ont saisi sur ornitho.ch au moins une donnée utilisable pour l'atlas des oiseaux nicheurs. Le plus grand projet ornithologique de terrain suisse touche ainsi à sa fin.

Recensements après l'atlas

De nombreux collaborateurs et collaboratrices ont vécu des expériences fortes lors de ces quatre années atlas. Nous souhaitons les célébrer avec vous à Fribourg le 17 septembre, et vous remercier encore une fois à cette occasion (voir encadré). Certains bénévoles disent toutefois souffrir déjà maintenant de «dépression post-atlas»: ils désirent continuer les cartographies et, par exemple, prendre un carré MoNiR dès 2017. Nous analyserons en automne si et où la cartographie de nouvelles surfaces de ce genre est appropriée. Nous espérons ainsi conserver l'enthousiasme de ces quatre dernières années et offrir des possibilités de collaboration motivantes à tous les observateurs et observatrices intéressés – de sorte que la «dépression post-atlas» ne se transforme pas en maladie chronique mais reste une légère mélancolie passagère...

Peter Knaus



Carte de répartition du bec-croisé des sapins en 2013–2015 (en haut), comparé à 2013–2016 (en bas). Jusqu'en 2015, il manquait encore des données pour 44 carrés atlas parmi ceux occupés en 1993–1996, tandis qu'actuellement il n'en reste plus que 18.

Fêter la fin du travail de terrain

L'après-midi du 17 septembre 2016, nous fêterons l'achèvement de l'atlas 2013–2016 à l'Université de Fribourg. Tous les collaborateurs et collaboratrices sont cordialement invités à cet événement. Après une courte rétrospective des travaux de terrain, nous vous offrirons un apéritif en remerciement de votre immense soutien. Vous trouverez d'autres informations et le formulaire d'inscription sous: <http://atlas.vogelwarte.ch/home-fr.html>

Participer à l'atlas européen des oiseaux nicheurs

La dernière saison de terrain pour l'atlas européen des oiseaux nicheurs (EBBA2) aura lieu l'année prochaine. L'EBBA2 offre des possibilités de collaboration variées pour les personnes qui disposent de temps libre après la fin de l'atlas suisse. Il manque encore des données dans de nombreuses régions, et particulièrement en Europe orientale et méridionale. Paysages exceptionnels, oiseaux magnifiques et observations captivantes n'attendent que vous. Profitez de l'occasion pour prévoir des vacances différentes en 2017 et vous engager une ou deux semaines dans ce projet européen! Vous trouverez plus d'informations sous: <http://www.ebba2.info>. Verena Keller vous renseigne avec plaisir au 041 462 97 20 ou verena.keller@vogelwarte.ch.

Davantage d'habitats pionniers pour le Valais

Les habitats pionniers sont aujourd'hui denrée rare en Suisse. Pour prévenir la disparition des espèces qui dépendent de milieux fraîchement apparus, la Station ornithologique et ses partenaires conservent et créent des sites pionniers par des mesures ciblées, dans divers écosystèmes.

Désastre, catastrophe, tragédie – voilà le vocabulaire employé dans le langage populaire, par la presse et souvent aussi par les spécialistes pour décrire un événement naturel dont la violence modifie radicalement un écosystème. L'usage de ces termes est compréhensible lorsque des humains, des animaux ou des biens sont touchés. Cependant, les feux de forêt, les inondations, les avalanches, les coulées de boue et les ouragans sont des processus dynamiques naturels qui transforment brutalement les habitats et génèrent des sites pionniers. Depuis des siècles, l'être humain s'acharne à contrôler la nature et les éléments. C'est ainsi que les habitats pionniers sont devenus très rares de nos jours – pour le malheur de nombreuses espèces végétales et animales.

Les sites pionniers offrent un habitat à une foule d'espèces végétales et animales spécialisées dans la colonisation de milieux nouvellement créés. En général ces sites présentent une végétation basse et un pourcentage élevé de sol nu. Cette combinaison précise attire beaucoup d'oiseaux qui chassent les insectes au sol. La végétation maigre offre un habitat à d'innombrables insectes et araignées, et le sol nu garantit aux oiseaux l'accès à ces proies. Sitôt que la strate herbacée devient plus dense et que des arbustes s'installent sur ces surfaces ouvertes, l'habitat perd de son attractivité pour beaucoup d'oiseaux.

Il faut donc davantage de mesures de conservation qui permettent de façonner des habitats pionniers – par la main de l'homme, et de conserver à long terme la structure végétale favorable – par un entretien adéquat. Des mesures de ce type sont nécessaires tant dans la steppe rocheuse, que dans les zones humides et en forêt.

Plusieurs années se sont écoulées depuis les incendies de Loèche (2003) et Viège (2011). Les suivis menés par la Station ornithologique suite à ces événements ont fait res-



Les mesures forestières favorisent l'ouverture des strates herbacée et arbustive dans la steppe rocheuse de Loèche (photo : Antoine Sierro).

sortir des aspects intéressants et même surprenants. Ce sont surtout des oiseaux de la Liste Rouge et des espèces prioritaires du programme de conservation qui ont profité de l'incendie de Loèche. Les populations du rouge-queue à front blanc et du pipit des arbres ont littéralement explosé. A noter l'apparition d'espèces nouvelles comme le monticole de roche et la perdrix bartavelle. Le nombre maximal d'espèces et de couples nicheurs a été atteint environ 6 à 8 ans après l'incendie. Les effectifs ont ensuite légèrement baissé, du fait du reboisement croissant de la zone. A long terme, celle-ci sera abandonnée par beaucoup d'oiseaux des milieux pionniers. Ces grandes surfaces de forêt incendiée représentent une occasion unique en Suisse d'étudier sur le long terme la succession des stades écologiques, il n'est donc pas question d'y mettre en œuvre des mesures pour les garder en l'état. Nous devons néanmoins retenir la leçon sur les effets positifs d'un incendie de forêt. Dans quelle mesure le feu peut-il, dans la pratique, servir d'instrument pour la conservation des espèces? La question reste ouverte !

La forêt n'est pas le seul milieu dans lequel les incendies peuvent créer des structures précieuses. Les steppes rocheuses du Valais central forment un habitat unique pour des espèces végétales et animales qu'on ne trouve que très localement en Suisse. Autrefois, les incendies étaient fréquents dans ces milieux séchards, mais ils sont

très rares aujourd'hui. La strate herbacée devient aussi plus dense du fait du pâturage réduit, ce qui nuit à la diversité des plantes et des invertébrés. A la fin des années septante, un feu a touché une grande partie de la steppe rocheuse de Loèche; le bruant ortolan en a largement profité. Cet hôte des habitats pionniers a cependant à nouveau fortement décliné dans les décennies suivantes. En collaboration avec le canton du Valais et le Parc naturel régional Pfynges, la Station ornithologique a tenté les mesures de la dernière chance pour sauver le bruant ortolan et de nombreuses autres espèces spécialisées de la steppe rocheuse: brûlage contrôlé et à petite échelle de la strate herbacée compacte, relance d'un pâturage extensif par des moutons, des chèvres et des poneys, et mesures forestières pour remettre en lumière les zones fortement embroussaillées. Bien que l'aide soit arrivée tard pour la population de bruants ortolans, la steppe rocheuse présente, après seulement quelques années, un cortège d'espèces à nouveau plus riche sur la surface d'essai: la dominance du chiendent a pu être fortement réduite et a fait place aux orchidées et à un mélange coloré de fleurs. Le pâturage a créé des petites zones érodées, où des abeilles sauvages menacées se reproduisant au sol peuvent à nouveau façonner leurs nids. Le retour de l'alouette lulu et quelques chanteurs isolés de pipit rousseline in-



En Valais, les interventions visant à éclaircir les pinèdes permettent de favoriser les populations menacées d'engoulevants d'Europe (photo : Ralf Kistowski).

diquent sans aucun doute que notre action est efficace.

La forêt est, avec la zone bâtie, le seul habitat dont la superficie a augmenté en Suisse. Cette évolution produit des effets positifs sur la plupart des espèces sylvicoles. Cependant, de nombreuses forêts sont aujourd'hui très denses et sombres. Autrefois, les habitants faisaient paître le bétail en forêt aussi. Cette pratique faisait reculer les feuillus et favorisait les pins. Mais, encore plus important pour beaucoup d'oiseaux : ce pâturage créait des forêts claires à strate arbustive peu dense. L'engouement d'Europe, prédateur forestier nocturne de grands papillons de nuit qu'il saisit en vol, a aujourd'hui presque complètement disparu. En collaboration avec les triages forestiers, la Station ornithologique a pour objectif de recréer ce type de peuplements clairs. Les mesures comprennent l'aménagement de grandes clairières avec des arbres morts comme perchoirs, semblables à celles formées par les ouragans, et l'éclaircissement sélectif de la strate arbustive. Ces surfaces sont ensuite pâturées par des vaches Highland, ce qui les maintient ouvertes. Plantes et insectes héliophiles en particulier bénéficient également de ces mesures – les papillons diurnes du Bois de Finges en sont une belle démonstration.

Les mesures en faveur de forêts claires ne portent leurs fruits que si ces surfaces sont ensuite exploitées de manière adéquate. Par le pâturage par exemple, dont l'intensité doit être adaptée aux conditions locales : plus forte sur sol productif, alors qu'un pâturage espacé de quelques années sera adéquat sur sol maigre.

Nous employons des buffles d'eau dans une zone humide et marécageuse du Bas-Valais, préalablement ouverte. Le but est que les petites mares et souilles qu'ils façonnent et les traces qu'ils laissent diversifient la structure et crée ainsi un habitat pour les amphibiens et de nombreuses espèces de libellules.

Les limicoles et les hérons en escale sur leur trajet migratoire doivent une fière chandelle aux quadrupèdes, jardiniers du paysage. Ce type d'exploitation est en



Diversité structurelle et botanique quelques années après l'incendie de Loèche (photo : Barbara Moser WSL).

effet idéal : après l'ouverture de ce milieu fortement embuisonné, les buffles ne cessent d'aménager des habitats pionniers, à petite échelle.

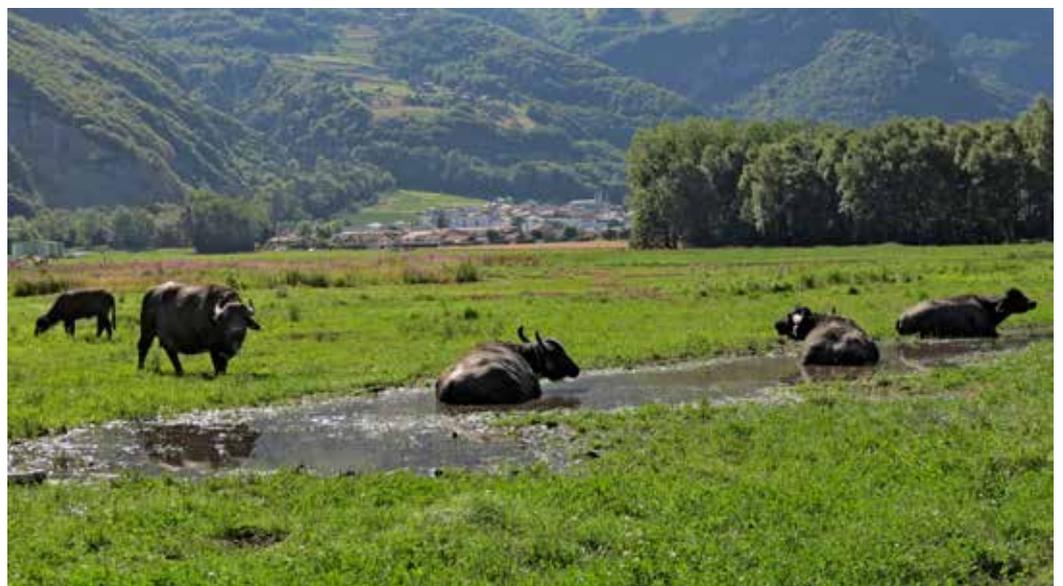
Le Valais n'est pas un cas spécial. On rencontre souvent cette même problématique ailleurs en Suisse : les sites pionniers sont une denrée rare. La vocation de surface de production agricole assignée aux zones retirées et l'interdiction du pâturage en forêt sont deux contraintes qui accentuent cette pénurie. Les deux conduisent

inmanquablement à une perte de milieux ouverts.

Une multitude d'espèces végétales et animales ont absolument besoin, à long terme, d'événements naturels violents qui se reproduisent régulièrement. On peut laisser ceux-ci se produire dans les réserves forestières, dans les zones inondables au bord des cours d'eau ou sur des versants montagneux retirés. A court terme cependant, des mesures de protection de la nature sont encore indis-

pensables à la création et au maintien des habitats pionniers. Les projets de la Station ornithologique livrent des expériences précieuses, et peuvent aussi montrer quelle contribution les sites pionniers créés de toute pièce apportent à la conservation des espèces.

Alain Jacot



Les buffles d'eau, architectes du paysage dans les Rigoles de Vionnaz (photo : Emmanuel Revaz).

Plusieurs critères façonnent le choix du territoire chez le pouillot siffleur

Lorsqu'il s'agit de développer des mesures de conservation ciblées pour des oiseaux menacés, il est entre autres important de comprendre les critères de sélection des différentes espèces en matière de site de nidification.

C'est dans cette idée qu'une équipe de la Station ornithologique et de l'Université de Berne a étudié les facteurs affectant le choix du territoire chez le pouillot siffleur. L'espèce, dont les effectifs déclinent en Europe occidentale, a en Suisse aussi sa triste place parmi les 50 espèces prioritaires pour une conservation ciblée.

Les résultats de l'étude suggèrent que les pouillots siffleurs préfèrent s'installer dans les fo-

rêts de pente, d'âge moyen et à la canopée plutôt fermée entraînant une végétation du sol clairsemée. Les oiseaux évitent les couvertures herbeuses trop faibles ou trop denses. Comparés à des sites proches abandonnés, les territoires occupés par l'espèce étaient plus éloignés des lisières et placés sur du terrain plus incliné.

Hormis ses préférences topographiques et structurelles, le pouillot siffleur semble éviter les sites à forte densité de rongeurs. Un choix qui peut être expliqué par une plus intense présence de prédateurs à ces endroits, une présence qui porte vraisemblablement préjudice aux nids que le pouillot construit au sol.



Les connaissances sur les exigences du pouillot siffleur en matière d'habitat devraient permettre de lui créer des habitats appropriés (photo : Michael Gerber).

La sensibilité du pouillot quant aux densités de rongeurs rend son choix en matière de territoire de nidification difficile à prédire. Les attributs forestiers plus stables et contrôlables tels que la densité des arbres, des buissons et la cou-

verture herbeuse peuvent quant à eux être gérés avec des pratiques forestières. Des mesures qui pourront être prises en compte pour la conservation de l'espèce.

Les papas huppés font du favoritisme envers les plus gros jeunes

Les oiseaux dont les jeunes sont nidifuges commencent en général à couvrir une fois tous leurs œufs pondus. Ainsi, les poussins éclosent en même temps et la famille quitte le nid peu après la naissance. Chez les espèces nidicoles, dont fait partie la huppe fasciée, les jeunes restent au nid pour les premiers temps de leur croissance. Bon nombre de ces espèces couvent dès le premier œuf et les oisillons naissent à intervalles décalés, avec pour effet une hiérarchie de taille et de dominance dans la nichée. Cette stratégie permet aux parents de favoriser les rejetons les plus grands et forts lorsque les temps sont durs car les plus petits ne survivent pas et permettent aux plus grands d'être mieux nourris.

Ce comportement est bien documenté chez la huppe fasciée, mais des chercheurs de l'Université de Berne et de la Station ornithologique ont trouvés que les rôles du mâle et de la femelle lors de l'approvisionnement des

jeunes divergent. Les pères ont tendance à plus nourrir leurs gros poussins, alors que les mères approvisionnent leurs petits de manière plus équitable.

Dans une expérience où la faim de certains poussins avait été manipulée, seules les femelles

étaient sensibles à l'expression de faim plus intense des oisillons « affamés », en particulier s'ils étaient au bas de la hiérarchie de taille.

Ces différences entre sexes dans la manière de nourrir les jeunes s'explique peut-être par le

fait que la femelle entre dans la cavité avec les proies. Elle les distribue alors plus équitablement que le mâle, qui ne nourrit presque que depuis le trou d'entrée et n'approvisionne par ce fait que les jeunes les plus gros et dominants.

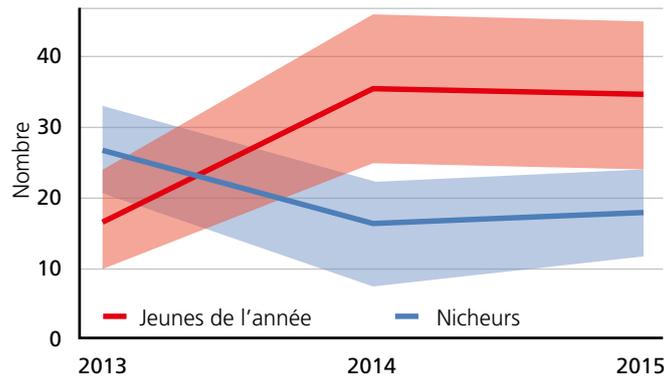


Les mâles huppés fasciés nourrissent leurs jeunes depuis le trou de la cavité. Ils favorisent ainsi les oisillons les plus dominants, qui savent mieux jouer des coudes pour la pitance distribuée à l'entrée (photo : Marcel Burkhardt).

Surveillance des effectifs par le baguage

Onze stations de baguage participent cette année en Suisse à un nouveau programme de monitoring dans le but de suivre les effectifs de passereaux. A cette occasion, des bénévoles noteront également le succès de nidification et la survie des oiseaux marqués.

Chaque année, la Station ornithologique secondée par de nombreux bénévoles enregistre la présence et les effectifs des différentes espèces d'oiseaux de Suisse. Pour pouvoir comprendre et interpréter de façon plus approfondie les changements d'effectifs relevés, il est toutefois nécessaire de disposer également de données fournies par des oiseaux marqués individuellement. L'une des possibilités pour récolter des données concernant le succès de nidification et la survie des passereaux est de les capturer de façon classique, au moyen de filets japonais, et de les baguer. Dans le cadre du projet lancé par la Station, « Monitoring de paramètres démographiques d'oiseaux nicheurs pour les stations de baguage (MoDem) », on capture des oiseaux dans une zone de recherche donnée, entre début mai et fin août, pendant une matinée toutes les deux semaines. Le nombre de filets et leur position restent constants. Ce type de programme dénommé « Constant Effort Site » existe déjà en Amérique



De 2013 à 2015, des oiseaux ont déjà été capturés et bagués selon les principes du projet « stations MoDem » dans une petite zone de la plaine de Wauwil (LU). L'illustration montre les premiers résultats du succès de nidification de la rousserolle effarvate dans la zone de recherche : nombre d'oiseaux nicheurs locaux (bleu : valeur moyenne avec 95 % d'intervalle de confiance) et nombre de jeunes de l'année (jaune/orange : valeur moyenne avec 95 % d'intervalle de confiance) de 2013 à 2015. Le succès de reproduction, c'est-à-dire le nombre d'individus de l'année rapporté au nombre de nicheurs rousserolle effarvate dans la plaine de Wauwil, a été meilleur en 2014 et en 2015 qu'en 2013.



Dans la zone où les roseaux rejoignent les buissons, la rousserolle effarvate (gauche) et la rousserolle verderolle (droite) vivent côte à côte. Différencier les deux espèces n'est pas toujours facile, mais c'est essentiel si l'on veut exploiter une station MoDem dans ce genre d'endroits (photo : Fränzi Korner).

du Nord et en Amérique centrale ainsi que dans plusieurs pays européens. La Station ornithologique envoie aussi les données récoltées en Suisse à la base de données centrale d'EURING (European Union for Bird Ringing), abritée par le British Trust for Ornithology à Thetford au Royaume-Uni, ce qui permet des analyses au niveau européen.

Pendant la période de nidification, les oiseaux sont particulièrement sensibles aux perturbations. Afin de limiter le plus possible le dérangement causé par la capture et

le baguage, on ne capture les oiseaux, dans une zone donnée, que pendant 7 matinées entre début mai et début août. Les filets sont alors contrôlés à intervalles rapprochés, et les oiseaux sont relâchés directement sur le lieu de leur capture dans les plus brefs délais.

Le baguage par des bénévoles en Suisse est actuellement en mutation. La législation sur la protection des animaux a en effet changé ; le baguage sera désormais davantage appliqué à la surveillance de l'avifaune, et constituera un com-

plément au Monitoring des oiseaux nicheurs répandus (MoNiR).

Dans le cadre d'une phase pilote, onze stations de baguage gérées par des bénévoles participent cette année au programme « stations MoDem ». Nous remercions vivement ces collaborateurs pour leur engagement. Pour obtenir des données significatives et comparables sur d'autres espèces en Suisse, nous sommes actuellement à la recherche de nouvelles zones d'étude.

Jacques Laesser & Jan von Rönin



Les filets sont contrôlés à intervalles rapprochés. Pour la capture et le baguage des oiseaux, les bénévoles doivent détenir des autorisations spéciales de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) (photo : Fränzi Korner).

... Merlin Hochreutener

Le jeune ornithologue de Gais dans l'Appenzell Rhodes-Extérieures a perfectionné une méthode de calcul de densité de nicheurs pour son travail de maturité. Une contribution à l'atlas des oiseaux nicheurs 2013–2016 qui lui a valu la mention « excellent » au concours national « La Science appelle les jeunes » en 2016.

A 19 ans, Merlin Hochreutener compte déjà 4 ans d'activité en tant que collaborateur SI pour la Station ornithologique. Merlin a déjà dix ans d'ornithologie à son compteur et il est même très actif sur le terrain depuis l'âge de douze ans. Il s'engage maintenant pour les plus petits comme président du groupe ornithologique zurichois Natrix, où il est responsable de groupes de jeunes.

Dans le cadre de son travail de maturité, Merlin a passé à la loupe

les 100km² de son carré atlas de Gais pour y étudier la répartition et la densité des nicheurs. Il a parcouru presque tous les carrés kilométriques à la recherche d'espèces et dans cinq d'entre eux, il a effectué les cartographies de territoires standardisées de l'atlas des oiseaux nicheurs 2013–2016.

Un travail de plus de 300 heures de terrain, au terme duquel Merlin a perfectionné une méthode pour calculer la densité spatiale des nicheurs répandus. La méthode de Merlin part du principe la densité, c'est-à-dire le nombre de territoire par km², peut être calculée à partir des données des carrés kilométriques cartographiés dans un rayon de 30 km, pour autant qu'ils présentent des caractéristiques similaires en matière d'habitats et d'élévation.

Le travail de maturité de Merlin représente une contribution mé-



Merlin Hochreutener a constaté que le tarier des prés, présent lors de l'atlas des années 1990, avait aujourd'hui déserté le carré atlas de Gais (photo tarier: Marcel Burkhardt).

thodologique importante pour le nouvel atlas des oiseaux nicheurs 2013–2016. Le succès du projet au concours national « La Science appelle les jeunes » l'a qualifié pour le GENIUS-Science Olympiade à Oswego (NY), USA auquel il a participé en juin dernier.

Cet automne, Merlin collaborera deux mois aux activités de ba-

guage de la Station ornithologique au Col de Bretolet dans le cadre de son service civil. Il continuera son année intermédiaire avec des voyages et en profitera pour s'adonner aussi à la photographie et à ses autres hobbies comme la musique, le football et le volleyball.

À LA RETRAITE

Roberto Lardelli: un pilier de l'ornithologie tessinoise prend sa retraite

Depuis début juin, Roberto Lardelli est à la retraite. D'abord bénévole et indépendant des décennies durant pour la Station ornithologique, Roberto y était employé à temps partiel dans les domaines du monitoring et de la conservation des espèces depuis 2011. Mais « retraite » est un bien grand mot car Roberto continue son précieux travail bénévole pour la Station ornithologique, ainsi que certaines de ses activités pour BirdLife Suisse et le canton du Tessin.

D'abord professeur de maths au gymnase au début de sa carrière, Roberto a par la suite entrepris des études de biologie en cours d'emploi. Avec l'atlas des espèces hivernant au Tessin, il offrait à l'ornithologie le premier ouvrage de ce genre traitant de la répartition des oiseaux en hiver. Il finit par quitter son poste d'enseignant pour se consacrer à divers mandats pour le canton du

Tessin, BirdLife Suisse et la Station ornithologique. C'est par exemple à Roberto que l'on doit la sauvegarde de la chevêche d'Athéna au Tessin. Dans le cadre d'un projet de conservation de l'espèce pour le Programme de conservation des espèces prioritaires, Roberto avait reconnu que les chevêches tessinoises, de par leur habitude de nicher dans les trous de vieux murs, préféraient les nichoirs en béton à ceux en bois. La population du Tessin a ainsi pu se développer et compte aujourd'hui une quinzaine de couples.

Ornithologue bénévole très actif, Roberto a été coordinateur régional pendant les deux derniers atlas des oiseaux nicheurs. Son activité pour l'association ornithologique tessinoise Ficedula est également de longue durée: membre fondateur, Roberto en est le président depuis trois décennies. Son esprit de pionnier s'étend aussi dans le domaine du

baguage. En 1981, il créait la station du Bolle di Magadino, dont il a été le responsable jusqu'à sa fermeture en 2011. Le « Bolle » est longtemps resté le seul site de baguage en Suisse à étudier la migration printanière.

Roberto n'aime certainement pas qu'on lui jette trop de roses, mais cet hommage n'est pas complet sans évoquer son précieux rôle dans la mise en place du portail d'observations italien www.ornitho.it. Avec une patience admirable, il a parcouru la péninsule italique du nord au sud afin de coordonner les nombreux groupes ornithologiques. Une tâche bien difficile au vu de toutes les opinions différentes sur le sujet!

La Station ornithologique remercie Roberto Lardelli du fond du cœur pour son engagement sans relâche et lui souhaite une retraite paisible – mais pas trop! – et remplie de belles observations!



Roberto Lardelli suit de près la petite colonie de martinets pâles qu'il a découverte à Locarno en 1987. C'était la première donnée de nidification de l'espèce en Suisse, et cela reste son seul site de nidification connu du pays.

Raymond Lévêque, 1932–2016

La Station ornithologique a perdu son ancien bibliothécaire. Raymond Lévêque est décédé le 3 juin 2016 à l'âge de 84 ans, après une longue maladie.

Après des études de zoologie à Genève, Raymond Lévêque travaille quelques années en Camargue, où l'avocette élégante est son sujet de recherche principal. En 1960, il part aux îles Galápagos, où il a pour tâche de monter une station de recherche biologique pour l'UNESCO. Il revient en Suisse en 1962, complètement épuisé par cette mission presque impossible. Il entre provisoirement à la Station ornithologique suisse en 1966, pour un an et demi. Il y officie comme bibliothécaire dès 1970. Sous son règne, le nombre de livres passe d'à peine 2000 à plus de 6000. Sa bibliothèque privée, installée dans son appartement, est presque aussi fournie. Grand lecteur, il connaît parfaitement le contenu de sa bibliothèque.

Raymond Lévêque adorait les voyages, tant en privé que comme accompagnateur des « voyages de la Station » organi-

sés par l'agence Arcatour. Entre septembre 1985 et juillet 1986, il prend un congé non payé pour se consacrer à un tour du monde.

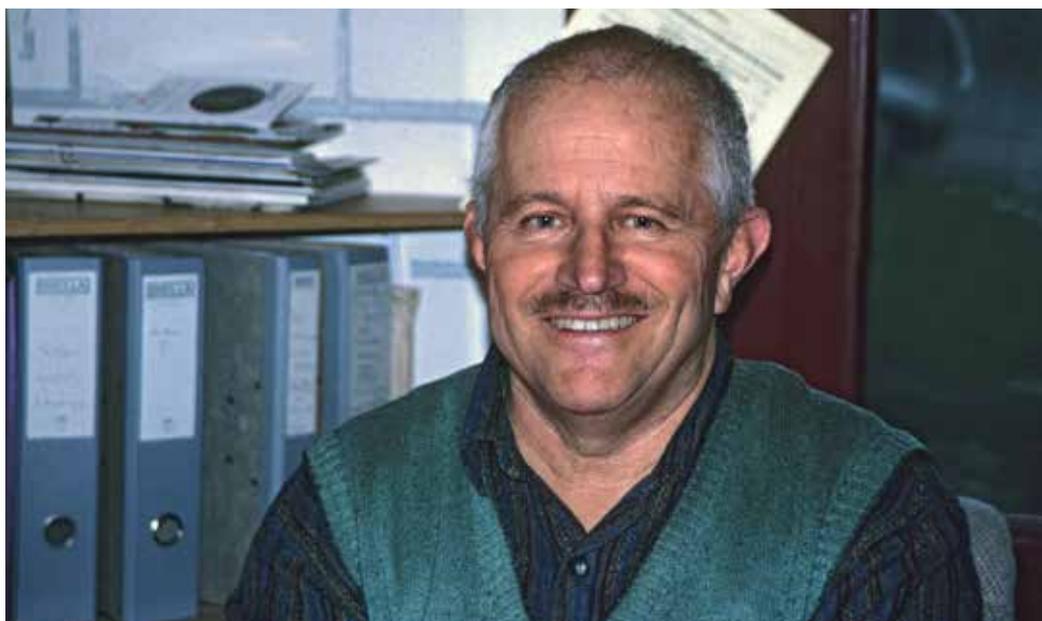
Raymond Lévêque prend sa retraite à fin janvier 1997, après presque trente ans à la Station. Malgré l'aide apportée par d'an-

ciens collègues et des voisins, la maladie de Parkinson rend nécessaire son déménagement dans un home au printemps 2010.

Raymond Lévêque a été une figure marquante de la Station pendant des décennies, et un

collaborateur de longue date pour de nombreux employés et bénévoles. Nous lui sommes très reconnaissants de tout ce qu'il a apporté à l'ornithologie et à la Station.

Christian Marti



Raymond Lévêque dans son bureau de la bibliothèque, lors de son 65^{ème} anniversaire, le 21 janvier 1997 (photo : Christian Marti).

Nouveautés du côté du personnel

Cet été, l'équipe de la Station ornithologique fait l'objet de plusieurs changements. Depuis début juin, la section « Conflits oiseaux – êtres humains » peut compter sur le renfort qualifié de Stefan Werner. Docteur en biologie, Stefan a travaillé plusieurs années pour un bureau d'études écologiques et il est excellent connaisseur des oiseaux d'eau. A Sempach, Stefan se penchera entres autres sur la problématique de l'énergie éolienne et des oiseaux.

A la mi-juin, Julien Fattebert a commencé un post-doc de deux ans au sein de l'équipe de la recherche écologique. Son travail est focalisé sur la dispersion chez la chevêche d'Athéna. Un sujet qu'il connaît bien: pour sa thèse de doctorat, il s'était penché sur

la dispersion chez le léopard en Afrique du Sud.

René Urs Altermatt renforce l'équipe « Transfer de connaissances » depuis début août. Médiateur titulaire d'un doctorat en biologie, René bénéficie d'une longue expérience en gestion des espèces et des habitats. Il a été entre autres responsable de la

chasse et de la pêche et directeur d'un parc naturel régional.

A partir de septembre, Chiara Scandolara augmente sa charge de travail de 20 à 50 % pour la Station ornithologique au Tessin. Très active collaboratrice bénévole, Chiara est une spécialiste l'hirondelle rustique, qu'elle a étudié pour son travail de docto-

rat, mais aussi et surtout de l'avifaune tessinoise.

Nous souhaitons à Chiara, René Urs, Julien et Stefan beaucoup de succès et de plaisir dans leur nouvelles tâches à la Station ornithologique !



De gauche à droite : Stefan Werner, Julien Fattebert, René Urs Altermatt et Chiara Scandolara.

Energie éolienne: zones taboues même en forêt

Les éoliennes en forêt dépendent du bon vouloir politique. Dans sa nouvelle prise de position sur le sujet, la Station ornithologique défend l'existence de régions taboues dans lesquelles la construction d'éoliennes est interdite.

La Station ornithologique est convaincue que l'exploitation de l'énergie éolienne peut contribuer à la protection du climat. Il est essentiel de prévenir dans la mesure du possible les impacts négatifs de ces installations sur l'avifaune. Atteintes et perte des habitats, ainsi que collisions, sont les risques majeurs pesant sur les oiseaux.

Une exploitation de l'énergie éolienne respectueuse de l'avifaune implique de reconnaître au préalable qu'il existe des zones taboues. Ce sont, d'une part, les réserves d'oiseaux d'eau et migrateurs, les réserves naturelles, les paysages, sites et monuments naturels d'importance nationale. Ce sont, d'autre part, les zones abritant des oiseaux menacés, particulièrement sensibles au dérangement ou vulnérables aux collisions. Il y a donc aussi des zones taboues dans les forêts où vivent ces es-

pèces. Les coupes, l'aménagement des dessertes, la construction des fondations des éoliennes et d'autres infrastructures nécessaires à l'exploitation amèneraient des changements tels dans l'habitat forestier qu'il ne leur conviendrait plus. Le timide grand tétras est particulièrement menacé, lui dont la survie à long terme dépend de forêts non perturbées. Les quelques régions où il est encore présent sont donc typiquement des zones taboues.

Dans tous les autres sites, la question des impacts d'une éolienne et des infrastructures nécessaires doit néanmoins également être éclaircie au début de la phase de planification. Un site peut donc aussi être déclaré zone taboue dans ce processus. Les mesures de compensation pour les préjudices portés à l'habitat entrent en ligne de compte uniquement pour les sites en-dehors de ces zones taboues. Elles doivent être développées au cas par cas, en prenant en considération le fait qu'il n'existe souvent pas de mesures de compensation adéquates.

Michael Schaad



Le grand tétras est particulièrement sensible à la présence d'éoliennes. Elles ne doivent pas être implantées dans les zones où il est présent (photo: Olivier Born).

AGENDA

17.09.2016: Fête de la fin des prospections pour l'atlas, Fribourg

29.10.2016: Colloque SAWO et Plate-forme Biologie de l'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT) « La Suisse vue du ciel: que nous apprennent les oiseaux? », Muséum d'histoire naturelle de Berne.

28./29.01.2017: Réunion des collaboratrices et collaborateurs, Sempach

IMPRESSUM

Rédaction: Sophie Jaquier

Traduction: Filoplume, Hannes von Hirschheydt

Collaboration: Marcel Burkhardt, Alain Jacot, Matthias Kestenholz, Peter Knaus, Michael Lanz, Christian Marti, Jan von Rönn, Michael Schaad.

Tirage: 4000 Ex.

Edition: avril, août et décembre

ISSN: 1664-9478 (Ressource électronique: 1664-9486)

Papier: imprimé sur 100 % papier recyclé

imprimé en
suisse



Schweizerische Vogelwarte
Station ornithologique suisse
Stazione ornitologica svizzera
Staziun ornitologica svizra

CH-6204 Sempach

Tel. 041 462 97 00
Fax 041 462 97 10
info@vogelwarte.ch
www.vogelwarte.ch

PC 60-2316-1